

L'ATTRACTIVITÉ TERRITORIALE DU POINT DE VUE DE LA PSYCHANALYSE URBAINE

Résumé de l'intervention de
l'Agence Nationale de Psychanalyse Urbaine
lors du séminaire sur l'attractivité territoriale
organisée
au sein des services de Plaine Commune
le 17 octobre 2022 au 19M.



ANPU

Intervention soutenue par Jean-Maxime Santuré alias John-Maximus,
krypto-paysagiste
élu au sein de la commune d'Albine.

Rédaction : Charles Altorffer,
expert en psychanalyse urbaine
urbaniste enchanteur.

www.anpu.fr

CHAPITRE 1

ALBINE & PLAINE COMMUNE, REGARDS CROISÉS.



John-Maximus au sein du conseil municipal.

Sachez qu'en tant que montagnard, c'est toujours avec un certain plaisir que je descends dans la plaine. J'étais donc ravi lorsque j'ai appris que l'ANPU m'envoyait dans une plaine, commune qui plus est ! En effet, pour nous les gens de la montagne, la plaine est toujours attractive parce qu'on peut y trouver les ressources qui ne peuvent monter jusqu'à nous. Et Dieu sait si votre plaine est pleine... de ressources ! En pensant à mon voyage, je me suis dit qu'enfin je pourrais acheter un maillot de foot de l'équipe de France, parce voilà typiquement une ressource qui n'arrive pas jusqu'à la supérette de mon village.

Témoignage introductif de John-Maximus
lors de l'allocution du 17 octobre 2022



Partant de ce constat, le conseil municipal d'Albine, s'est dit que si les maillots de foot n'arrivaient pas jusqu'à Albine, la ville pourrait essayer de faire venir directement les joueurs de foot. Il a donc été décidé de lancer un programme d'attractivité territoriale et d'écrire un manifeste pour un territoire à vivre, dont la couverture se trouve ci-contre.

Tout d'abord, il faut savoir qu'Albine est dans l'aire d'attraction d'une grande ville : Mazamet.

Alors pour Albine, l'attractivité, consiste dans un premier temps, à exister à l'ombre d'une capitale qui rayonne, qui attire les touristes du monde entier, et qui a tendance, il faut bien le dire, à rejeter vers la banlieue tout ce qu'elle ne désire pas voir chez elle.

Résultat, Albine est un peu la cité dortoire du département, c'est pourquoi elle doit changer d'image.



Inspiré par la réclame ci-contre, le projet d'Albine pourrait s'orienter vers le concept d'écrin urbain au coeur de la nature.

Mais, concernant la nature, c'est actuellement un peu difficile car malheureusement les frênes sont touchés par la chalarose, un champignon mortel pour l'arbre et les châtaigniers par le chancre, tout aussi mortel.

Dans le manifeste d'Albine, il est donc écrit :

La réponse à ces enjeux se traduira dans la totalité des projets, tout en anticipant les conséquences des transformations climatiques à venir. En faisant le choix d'adapter dès à présent les projets au changement climatique, le territoire de Plaine Commune se garantira la possibilité d'être vivable et agréable dans le temps long, dans une logique de résilience¹. La déminéralisation et la végétalisation massive de l'espace public participeront de cette



¹ La résilience est la capacité d'un individu ou d'une société à s'adapter, voire à se transformer tout en maintenant ses fonctions vitales, lorsque son environnement est perturbé ou altéré.



Habitant dans l'hyper centre de mon hameau constitué de 5 maisons, je me suis dit que je devais donner l'exemple en développant un projet d'agriculture urbaine. J'ai donc acheté des poules.

Depuis que j'ai des poules je dois les nourrir avec des graines.

Résultat, des souris sont apparues, sans doute attirées par la nourriture en libre service. Savez-vous que ce phénomène a été théorisé ? Partout où l'homme va et s'installe, il est accompagné de toute une ménagerie : rongeurs, oiseaux, mais aussi plantes insectes... En effet, certains animaux ont bien compris que l'homme est pour eux une sorte de frigo à ciel ouvert.

J'ai de suite alerté les services sanitaires de ma commune et nous avons décidé en conseil municipal, non pas d'introduire des chats domestiques pour manger les souris, car ils auraient aussi mangé les oiseaux, mais de renommer les souris et les rats en surmulots pour que ça fasse moins peur et surtout pour ne pas stigmatiser les nuisibles, signe d'un territoire qui sait vivre avec son temps ! Depuis, j'ai des serpents dans mon quartier qui mangent les souris, je recherche donc des hérissons pour les manger à leur tour et je vais devoir construire des logements attractifs pour hérissons.

Témoignage personnel de John-Maximus
lors de l'allocution du 17 octobre 2022



SAVEZ-VOUS POURQUOI LA PLACE OÙ SE TROUVE L'ÉPICERIE ALBINOLE S'APPELLE PLACE DE LA GUIBBERTE ?

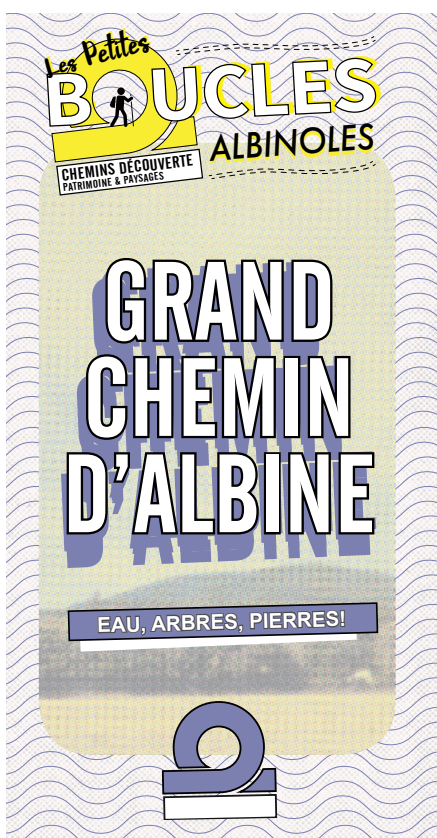
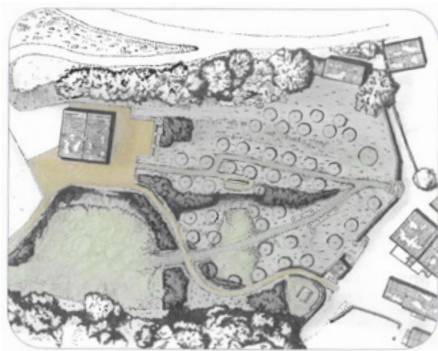
N'allez pas croire que Guibberte est un surnom étrange ou une simple moquerie. En réalité, Guibberte fait référence à Madame Marie-Thérèse Viala Guibbert, propriétaire de l'usine Lauthier achetée par son père, monsieur Guibbert, en 1909. Cette usine, aujourd'hui disparue, se trouvait à l'actuelle place de la Guibberte.

Du souvenir de cette industrie, ne restent que le bâtiment jouxtant l'épicerie, les murets du boulodrome et les arches des anciennes serres de camélias (que madame Guibbert affectionnait particulièrement).



Autre exemple qui devrait raisonner avec l'histoire de plaine Commune : à Albine, la nouvelle place du village est sur les ruines d'une ancienne usine. Bien sûr, la question de la place publique est centrale, comme c'est écrit dans le manifeste.

Enfin, après une séquence, toujours actuelle, de projets urbains concentrés vers les anciennes friches et le renouvellement urbain, les efforts de la fabrique de la ville devront également se focaliser sur les espaces de la rencontre : qu'il s'agisse des lieux de rencontre des personnes avec la revalorisation des centres-villes et l'intensification des quartiers de gares, ou bien qu'il s'agisse de la rencontre entre les villes avec le travail sur les coutures intercommunales.



Résultat, Albine vient d'inaugurer un parc public qui n'est rien d'autre qu'un verger communal justifié ainsi dans le manifeste :

La clé du projet de territoire se trouve dans les liens à construire entre le projet de développement économique et le projet de qualité de vie. Souvent délaissée au profit de politiques d'attractivité économique basées sur les incitations économiques, matérielles et les avantages accordés, la qualité



Côté économie, les pommiers du verger servent à faire du jus de pomme... Du bon ! du bio ! Tout ce qu'il faut pour entretenir le corps d'un footballeur de haut niveau ! C'est la raison pour laquelle Albine a annoncé postuler pour être désignée base arrière des JO de 2024. La ville est prête

à mettre à disposition son camping et va construire dès l'année prochaine le Stade de France et Navarre qui deviendra le fer de relance de toute une région, comme à l'image de ce que Plaine Commune a vécu en 1998 !

Côté qualité de vie, entre les pommiers du verger, sont installés des bancs, des tables et des murs en pierres sèches fabriqués par les habitants à l'occasion de journées bénévoles.

L'élu albinol à la cohésion des territoires résume ainsi les actions menées : *"ça n'empêche pas les conflits de voisinage mais au moins ça permet d'avoir des lieux pour en discuter"*.

Enfin, le dernier élément de comparaison entre Albine et Plaine Commune est l'incontournable ingrédient du manifeste à savoir la culture.

Plaine Commune est le fruit d'un travail précurseur de coopération entre communes, pour un territoire qui a fait le choix de prendre en main son destin. L'ambition forte de l'action publique locale, et la culture interventionniste qui s'appuie sur une échelle intercommunale puissante et cohérente, est étroitement liée à ses spécificités territoriales et à son histoire. Ses prémices datent des années 1980, avec la création du syndicat Plaine Renaissance. Après avoir connu un fort déclin

Pour exemple, Albine a réhabilité un chemin de randonnée traversant la commune. ce qui a eu pour conséquence une remontrance de l'intercommunalité sous prétexte qu'Albine avait travaillé seule dans son coin, trop vite et pour pas cher.

En espérant vous voir à Albine lors de la fête de la citrouille pour continuer l'échange de nos compétences, je résumerais ainsi la comparaison de nos travaux : nos territoires sont finalement confrontés aux mêmes enjeux et je dirais que nous sommes dans le même bateau !

Conclusion du témoignage de John-Maximus
lors de l'allocution du 17 octobre 2022

CHAPITRE 2

LA CRISE ÉGOTIQUE DES VILLES



Strasbourg
the **europa**optimist



Dans le même bateau et pourtant, les villes semblent plutôt entrées dans une concurrence exacerbée. L'attractivité territoriale est devenue un sport national codifié selon des critères précis. On assiste au championnat de France des villes attractives. Il existe même un classement. Les villes sont littéralement en compète.

C'est la course aux labels :

Ville d'art et d'histoire, ville fleurie, ville étoilée, cité de caractère, ville sans phyto, ville amie des enfants sans compter le graal avec l'inscription au patrimoine mondial de l'UNESCO ?

C'est la course aux slogans :

À Strasbourg, l'Eurométropole est fière de se dire eurooptimiste ! Strasbourg l'eurooptimiste, si ça, ça ne donne pas envie d'aller boire un verre avec elle. Un autre, celui de Lyon : ONLY LYON... La ville aurait-elle un peu pris le melon ? On a aussi la magnétique Bordeaux et on va s'arrêter là avant de faire le tour de France des slogans.

Enfin, notons qu'aujourd'hui, toutes les villes sont capitales. Lyon capitale de la gastronomie. Strasbourg capitale de Noël, du vélo et en même temps de l'Europe ! Limoge, capitale des arts du feu ! Béziers, capitale mondiale du vin qui tache ou plutôt du vin tout court.

Bref on assiste à une forme d'auto-suggestion urbaine. Comme on se répète tous les matins devant le miroir :

"Je suis beau, je suis heureux, je suis le meilleur."

Ici, c'est devant le miroir des villes, c'est-à-dire les affiches en allant au travail qu'on voit le miroir nous rappeler :

"J'habite dans la capitale verte !"

"J'habite en Eurooptimisterie !"

"J'habite en attractivité !"

En fait, les villes sont en pleine crise égotique !

Et les territoires diffusent leurs message au monde entier :

"Venez à moi ! Venez, venez habiter, venez travailler, venez visiter... Venez à moi, développez moi car je suis attractif !"

Pour se départager, les territoires sont jugés sur les mêmes critères. La course est codifiée selon la mode du moment. Les villes se doivent d'être vertes, nature, résilientes, apaisées et intenses en même temps, saines, accueillantes, inclusives, dynamiques, culturelles, connectées, intelligentes, durables, capitale et à taille humaine, chargées d'Histoire et à l'avant garde, à mobilité douce et proches des autoroutes, frugales et riches, festives, sécurisées et productives...



Si on applique ces critères de sélection à l'attractivité, alors n'importe quel projet peut devenir désirable.

Faisons un test :

Voici le projet de cité montagnarde pour les Jeux asiatiques d'hiver 2029.



Si on met de côté le regard éco-citoyen premier degré et qu'on accepte par exemple que cette ville sera construite dans les normes du marketing urbain en lui associant quelques adjectifs nécessaires à la rendre désirable, ce projet devient facilement un moteur d'attractivité territoriale.

Imaginons le président des Jeux asiatiques d'hiver s'exprimer ainsi :

“ La ville contrôlera son écosystème de A à Z et fertilisera les nuages pour qu'ils soient féconds de beaux flocons ? Cette ville sera un modèle dans le sens où elle produira plus d'énergie qu'elle n'en consomme. Les circuits courts permettront de générer la neige grâce à la proximité de la mer dont l'eau sera désalinisée par un processus bio. Résiliente et verte elle permettra, après les jeux, de développer une économie locale et raisonnée basée sur un tourisme éco-responsable. Regardez comme cette ville respecte son environnement en se glissant subtilement sur la ligne de crête. Voyez comme la tradition des vacances hivernales sera enfin accessible au plus grand nombre à moindre frais. ”

Cette ville futuriste n'est-elle pas tout ce qu'il y a de plus attractive, à partir du moment où on la fait correspondre au modèle établi par les critères vus précédemment ?

Et cet effet pervers de la course à l'attractivité territoriale est dénoncé noir sur blanc dans le manifeste de Plaine Commune !

En partant des besoins des habitants, il cherche à dépasser le paradigme de la course des territoires vers l'attractivité à tout prix des acteurs extérieurs, qui conduit à produire des modèles génériques dupliqués dans toutes les grandes villes, finalement bien peu attractifs.

CHAPITRE 3

L'ATTRACTIVITÉ DU ÇA URBAIN

Au fond, la question de l'attractivité donc du programme d'aménagement urbain met en évidence l'hégémonie du modèle de la ville idéale conçu selon les dogmes du moment.

Psychanalytiquement parlant, c'est la prise du pouvoir du Surmoi sur l'inconscient territorial.

Il faut savoir qu'en psychanalyse, y compris urbaine, on parle de Ça de Moi et de Surmoi. Le Surmoi est guidé par le concept d'idéal, comme par exemple l'ordre démocratique, le développement durable ou l'accès au paradis. En face, pour faire contrepoids, le Ça est guidé par les pulsions, négatives, destructrices voire mortifères, ou positives, festives, délirantes, créatrices. Enfin le Moi tente de faire l'équilibre entre les deux pour affirmer l'identité de l'individu ville afin le rendre urbain, c'est-à-dire sociable.

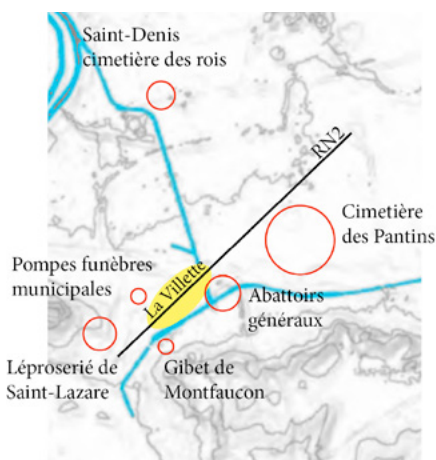
Peut-on imaginer un lâcher prise du Surmoi urbain, donc des pouvoirs publics, pour libérer un peu les pulsions créatrices du Ça urbain ?

Peut-on alors imaginer laisser une ville se développer dans le sens qu'elle choisit de manière spontanée et intuitive ?

Ainsi, quelle attractivité urbaine pourrait apparaître sans qu'on s'y attende ?

Autrement dit, existerait-il une attractivité naturelle au sein d'un territoire ?

En 2018, l'ANPU a été invitée à psychanalyser la Porte de La Villette, à la frontière entre Aubervilliers donc Plaine Commune, Pantin et Paris. L'actualité nous ferait dire que le sujet est à l'opposé de la question qui nous réunit aujourd'hui à savoir l'attractivité territoriale. Et pourtant, l'exemple de la Porte de La Villette peut éclairer notre propos.



Dès sa naissance, La Villette grandit dans un environnement pour le moins mortifère, entre la léproserie de Saint-Lazare à l'ouest, le gibet de Montfaucon à l'est, la nécropole des rois au nord à Saint-Denis, et le cimetière de Paris à Pantin futur plus grand d'Europe. Plus tard, le secteur de La Villette est désigné par le baron Haussmann (l'homme de maison chargé de faire un bon nettoyage à la fin du XIX^es) pour accueillir les abattoirs généraux de Paris, où la mise à mort est industrialisée. On pouvait y abattre jusqu'à 24 000 moutons par jour ! Surnommée la cité du sang, cette ville dans la ville était le long du boulevard Mac Donald, ce qui est tout de même difficile à avaler. Le même Haussmann, dans sa logique de centralisation des activités, propose l'installation des pompes funèbres municipales de Paris au 104 rue d'Aubervilliers, qui accueillent jusqu'à 6000 cercueils en réserve et organisent 150 convois mortuaires par jour...

Deuxième point :

Lors de la construction de l'enceinte de Thiers de 1841 à 44, la Porte de la Villette se situe sur la zone non constructible (en vert sur la carte) pour des raisons militaires.

Alors comment un territoire peut-il se construire sur une zone non constructible ? Est-ce un territoire mort-né ?



Et bien non, parce que la nature, y compris la nature urbaine, n'aime pas le vide. On voit alors apparaître un bidonville appelé la zone, dont les habitants sont surnommés les zonards. La ville spontanée, qui n'est pas si bidon que ça, répond à un besoin : le bien survivre ensemble.

En psychanalyse urbaine, nous dirons que la Porte de La Villette est un PNSU, point névro-stratégique urbain qui génère et concentre un phénomène d'attraction à lui de sujets qu'on préférerait mettre sous le tapis à savoir la mort et la survie.

On est face à un territoire qui attire sans être attractif ! Dans ce cas, on peut dire que l'attractivité apparaît là où on ne l'attend pas en surgissant directement de l'inconscient territorial. C'est pourquoi, l'équipe de l'ANPU essaie modestement d'aider à faire émerger cet inconscient, raison pour laquelle l'agence a proposé que le projet urbain de la Porte de La Villette située en face de la cité des sciences se concentre sur le concept de cité des consciences. En effet, depuis Rabelais, tout le monde sait que science sans conscience n'est que ruine de l'âme !

En psychanalyse humaine on a coutume de dire qu'il faut apprendre à vivre avec ce que l'on est plutôt qu'avec ce que l'on aimerait être en se regardant dans le miroir. Il en est de même pour les territoires qui doivent se construire en conscience de ce qu'ils sont.

Un outil, la morphocartographie (détection des formes secrètes cachées dans les cartes ou les plans) permet d'illustrer ce propos en l'appliquant à la ville de Saint-Denis :

Le plan de la ville fait clairement apparaître un visage de profil, plutôt attractif, avec même un bijou en boucle d'oreille qui est le Stade de France.

Mais, en retirant toutes les surfaces allouées aux infrastructures (autoroutes, canaux, voies ferrées) du plan, et en appliquant ce dessin au visage découvert, on constate qu'il est balaféré. Le visage réel de Saint-Denis n'est pas vraiment celui qu'on aimerait voir dans le miroir urbain.

Dans une telle situation, la médecine humaine propose d'utiliser des points de suture pour aider les balafres à cicatiser ce qui a mis l'ANPU sur la piste d'un traitement urbain basé sur les ponts de suture, sorte d'agraffes urbaines permettant d'enjamber les infrastructures et de faire une couture urbaine entre les quartiers séparés.

Cette manière de faire a pour but d'encourager Saint-Denis à vivre en harmonie avec son véritable visage et assumer son identité même si celle-ci est composée de blessures.

Ainsi, la psychanalyse urbaine nous amène à envisager que la question de l'affirmation du Moi urbain des territoires pourrait devenir plus importante que celle de l'attractivité.



CONCLUSION

L'affirmation du Moi urbain des territoires doit permettre de générer un attachement des habitants à leur territoire plutôt qu'une attractivité. Pour ce faire, L'ANPU incite fortement les pouvoirs publics à développer des plans d'âme et ménagement des territoires.

En guise de conclusion, nous proposons un dernière exemple d'action thérapeutique menée sur le territoire de Plaine Commune avec la ZAC des Tartres, située à cheval sur les communes de Saint-Denis, Pierrefitte-sur-Seine et Stains.



Il s'agit de la borne des trois puissances, marquage urbain proposé par l'ANPU et mis en oeuvre par les graphistes locaux de Surface Totale.

Localisée à la rencontre des frontières des trois communes portant la ZAC, la borne des 3 puissances est située à l'endroit qui récupère et concentre ce que les mères nourricières (les trois villes porteuses) offrent au bébé (le futur quartier). C'est une manière de rendre hommage aux trois puissances créatrices dont la ZAC devrait hériter. Lorsque le quartier sera suffisamment mûr pour s'auto-alimenter, et s'émanciper, la borne des 3 puissances deviendra naturellement le nombril du quartier puisque c'est la trace qui reste lorsque le temps de couper le cordon est venu. La borne des 3 puissances est matérialisée sur le terrain en vue d'affirmer le Moi du quartier dès sa naissance.

Avec toutes les actions menées sur la ZAC des Tartres et celle-ci en particulier, l'ANPU espère ainsi créer un pôle d'attachement au commun des futurs habitants.



ANPU

www.anpu.fr